

même temps, sur élinque arpent, plus de nourriture pour ses vaches que n'en donneraient les meilleurs pâturages.

Un autre excellent moyen de nettoyer une pièce de terre est par la culture des légumes. De plus, on obtient ainsi une nourriture économique et excellente pour le bétail pendant l'hiver. La culture de la patate, du navet, de la betterave, de la carotte, etc., exige, il est vrai, un travail considérable, mais en retour elle assure au cultivateur intelligent, qui sait la faire avec économie, de grands bénéfices.

Mais pour faire des légumes avec profit il ne faut jamais en entreprendre plus grand qu'on ne peut en nettoyer, ameublir et engraisser parfaitement. Un arpent en patate, ou autre légume, nul cultivé, coûte aussi cher que trois quarts d'arpent très-bien faits : ce morceau donnera une excellente récolte très-profitable ; l'autre plus grand ne paiera pas pour ses frais de culture. C'est surtout dans la culture des légumes qu'il importe de faire parfaitement les quatre grandes opérations dont nous avons parlé en commençant : *Egoutter, Nettoyer, Ameublir, Engraisser*. Si avec cela on a le soin de donner beaucoup d'espace à la plante, pour lui permettre de se développer complètement, on pourra compter sur une récolte profitable, pourvu toujours que la semence soit bonne.

Mais, pour bien nettoyer et ameublir sa terre il faut deux instruments qui, trop souvent, ne sont pas même connus de nos cultivateurs : Je veux parler du bouleverseur (*grubber*) et de la houe à cheval (*sarcler*). Avec le bouleverseur et une paire de chevaux un seul homme fera plus d'ouvrage, sur une pièce labourée, que n'en feraient quatre hommes et huit chevaux avec des charrues ou des herses.

Avec le *sarcler* et un cheval un enfant de douze ans fera plus d'ouvrage dans une demi-journée, et bien mieux fait, que n'en feraient douze grandes personnes dans une journée à la pioche ou à la gralle. — B. — *Gazette de Sorci.*

(A continuer.)

De la vitalité des graines

Nous avons sous la main un vieux livre, l'*Echo du jardin potager*, de De Combes, et dans ce vieux livre, nous lisons ce qui suit :

« On peut dire que la plupart des graines doivent être nouvelles, c'est-à-dire, de la dernière récolte, pour mieux réussir : il y en a plusieurs qui ne lèvent pas la seconde année. Cependant il y a quelques exceptions, si l'on en croit le commun des jardiniers, qui prétendent que diverses graines, telles que celles de melons, de chicorée, doivent avoir plus d'un an, et même plusieurs années pour mieux lever, ou que leurs produits soient de meilleure qualité. D'autres jardiniers, qui ne croient pas si bonnement ce qu'on leur a dit, et qui ont pris la peine d'éprouver le produit des graines de différents âges, ont vu que les nouvelles sont toujours les meilleures à employer. Il y a lieu de croire que l'opinion en faveur des graines qui ont plusieurs années, vient des jardiniers particuliers qui, pour s'excuser de n'avoir pas semé, planté et cultivé comme ils le devaient, quel que les légumes, disent à leur maître qu'ils n'ont pas réussi, parce que leur graine était trop nouvelle : comme ils disent, d'autres fois, qu'elle était trop ancienne. Aussi nous conseillons de semer toujours la graine de la dernière récolte, dont le produit est très-beau et bon, quand les graines étant bonnes et que leur produit a été très-souhaité. »

Quant à la supériorité des graines nouvelles sur les anciennes, nous sommes de l'opinion de De Combes, ce qui n'empêche pas les jardiniers d'avoir raison parfois en préférant les anciennes. Les explications de De Combes sur ce qu'il nomme un préjugé, ne sont ni vraies ni vraisemblables. Les praticiens racontent purement et simplement ce qu'ils observent ; ils disent de la graine de différents âges, remarquant que, dans certains cas, la vieille réussit mieux que la jeune, et ils le disent, sans le moins du monde chercher la cause du succès ou de l'insuccès. C'est à nous de

rechercher cette cause.

Quand on nous affirme que les vieilles graines sont moins sujettes que les autres à donner des légumes qui s'emportent, on l'affirme sérieusement. Vous trouvez beaucoup de personnes, même parmi les plus intelligentes, qui veulent la semence de carotte de deux ans, de la semence d'endive et de betterave de deux ans et plus, de la semence de navet et de chou du même âge, etc., etc. Que peut donc signifier l'âge en cette affaire ?

Selon la nature et selon nous, qui la copions de notre mieux, la graine nouvelle est destinée à reproduire l'esèce ou la variété dans un bref délai : c'est à cette fin qu'elle s'est formée et qu'elle a mûri. Elle est bonne dans les bois, bonne dans les prairies artificielles, bonne dans les prairies naturelles, pourquoi ne le serait-elle pas ailleurs ? Pourquoi voudriez-vous que la nature fit les choses imparfaitement ? Pourquoi que cette graine nouvelle soit de bonne qualité, récoltée à son heure, soignée convenablement, semée à propos, elle donnera de beaux produits, les circonstances météorologiques aidant, cela va sans dire. Si nous avons à nous en plaindre parfois, c'est que nous l'avons mal récoltée, mal soignée et semée hors de saison. Parmi ces semences fraîches, venues on ne sait d'où, achetées au hasard la plupart du temps, il peut s'en trouver beaucoup de chétives, d'incomplètement développées, d'imparfaitement mûres. La première année, elles poussent quand même, mais avec peine et comme à regret, et produisent nécessairement des sujets malades, souffrants, entants de mères rachitiques et sans force, disposés par leur état physique, à s'emporter de suite et à porter fleurs avant terme, surtout quand l'époque, mal choisie pour le semis, vient ajouter son influence au mal héréditaire. Je sème des navets en mai, ils s'emportent ; je les sème en juillet et ils ne s'emportent pas. Dans le premier cas, je contrefais la nature, qui n'entend point perdre ses droits ; dans le second, je finit et m'en trouve bien. Toutes les fois, soyez-en certains, que nous répandons de la graine nouvelle, de qualité irréprochable, à l'époque même où la plante se redonne naturellement, nous la trouverons préférable, et de beaucoup à la vieille graine. Ce n'est pas la jeunesse de la graine qui prédispose les plantes à s'aler en pure perte, c'est ou sa mauvaise qualité, ou l'époque à laquelle on la répand.

Si, parmi les légumes de vieille graine, il y en a peu qui s'emportent, c'est tout simplement parce que les semences imparfaites qui s'y trouvaient à l'époque de la récolte, ont perdu leurs facultés germinatives, déjà très-faibles : c'est parce qu'elles sont mortes dans le sac, et que les plus robustes seules germent et nous donnent des produits. Avec la jeune graine, tout pousse, le faible et le fort ; avec la vieille graine, il n'en est pas ainsi : seuls, les hercules de la famille résistent en sac et se réveillent en terre. Vous voyez que nous nous laissons tromper par les apparences. Cependant, nous savons qu'il convient de semer de la vieille graine et de la graine nouvelle. Pourquoi cela ? C'est que, dans le premier cas, beaucoup de semences sont sans vie, tandis que, dans le second, elles vivent toutes plus ou moins.

Cessons donc d'attribuer à la jeunesse des graines l'emportement des plantes ; ne l'attribuons qu'à la faiblesse d'une partie de ces graines qui ne sont pas nées viables, qui se mettent tout de suite à feuilles et à fleurs, lorsque nous les semons promptement, comme si elles étaient pressées de mourir, ou qui meurent dans nos tiroirs lorsque nous tardons à les répandre.

On a dit et cru que l'emportement des légumes avant terme était contagieux. Ceci nous parait fort hasardeux. A la rigueur, on pourrait admettre, sans choquer la raison, que les plantes malades sont une mauvaise compagnie pour les plantes saines, et que celles-ci ont à souffrir plus ou moins du voisinage et du contact. Toutefois, nous ne croyons pas à la contagion.

Avons-nous à nous plaindre de nos semis, nous mettons l'échec au compte de la pluie, du chaud, du froid, de la lune, de la contagion, et n'allons pas plus loin à la recherche des causes. Nous n'entendons pas, on le pense bien, nier les influences météorologiques ; mais nous n'entendons pas non plus qu'on vienne les exagérer à plaisir.

Cette question des graines a une telle importance à nos yeux, que nous saisissons avec empressement toutes les occasions qui se présentent pour la ramener sur le tapis. Nous dépendons d'elle ; nous sommes à sa merci ; et quand nous ne faisons pas